

Homélie 6 juillet 2019 - Pontmain

Frères et Sœurs,

Quelle joie d'être rassemblés ce matin dans cette église paroissiale, là même où l'abbé Michel Guérin, curé de Pontmain, aimait rassembler ses fidèles pour les enseigner, les encourager, célébrer avec eux la Sainte Eucharistie !

Nous sommes l'Église diocésaine, cette portion du peuple de Dieu qui m'a été confiée il y a 11 ans et dont notre assemblée de ce matin est une représentation partielle mais si heureuse. L'Église, nous rappelait saint Paul, est fondée sur les apôtres ; elle ce « corps » du Christ irrigué par la sève de l'Esprit et qui se construit dans l'amour. Cette image du « corps » est particulièrement suggestive. Elle nous amène à réfléchir sur notre identité, qui est basée sur la communion et sur l'altérité. Riches des dons qui nous ont été dispensés, nous participons à la vie et à la construction de l'Église en tant que nous agissons ensemble, intimement reliés les uns les autres, dans une communion organique et vivante sans cesse appelée à se purifier et à se renforcer. Cela veut dire qu'aucune vie chrétienne n'est possible au singulier. Vivre, vivre en chrétien, c'est toujours être ensemble, croître ensemble, servir ensemble. Et c'est cela, une Église synodale. C'est une Église de la Fraternité où chaque membre se sent solidaire et responsable des autres, de sa croissance dans l'amour, de sa destinée ultime dans le royaume des cieux. Sommes-nous habités jusqu'à la hantise par le désir du salut de nos frères ? C'est une vraie question ! Une Église synodale, c'est une Église où l'amour est en permanence accueilli et partagé. Dans l'Évangile, justement, Jésus nous révèle que l'amour qui construit l'Église est l'amour qui prend source dans le cœur de la Trinité. « *Comme le Père m'a aimé ; moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour* ». Une Église synodale, c'est une Église où chacun des membres s'attache à demeurer dans l'amour. C'est une Église de la joie, une Église qui ouvre en ce monde des chemins de joie. C'est la seconde parole de Jésus que je retiens aujourd'hui : « *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite* ». Jésus qui fait face à la Croix nous parle de sa joie. Quel paradoxe !

Quelle est cette joie de Jésus ? C'est celle de se recevoir du Père en permanence. C'est la joie de se savoir aimé de lui à chaque instant comme un enfant est aimé de son Père et de vivre cet amour en se donnant à son tour sans réserve, sans l'ombre d'un quelconque égoïsme, sans aucun retour sur soi. Jésus, qui a manifesté son amour pour le Père et pour nous jusqu'au don de sa vie sur la Croix voudrait nous introduire dans la joie parfaite qui consiste à nous ouvrir à cet amour et à nous laisser posséder par lui. Le secret de la vraie joie, c'est de demeurer dans l'amour du Père. Je voudrais vous citer ce qu'Adrienne von Speyr, confidente et amie du grand théologien Hans Urs von Balthasar, écrivait en commentant cet extrait du Discours d'Adieu de saint Jean qui nous a été lu tout-à-l'heure : « *Le Seigneur veut que nous vivions dans la joie. Il veut sans doute aussi que nous passions par la souffrance et la tribulation. Mais le sens fondamental de notre christianisme s'oriente vers la joie. Il faudrait que les chrétiens ressemblent à des balles que l'on peut presser et enfoncer, mais qui reprennent toujours d'elles-mêmes leur forme sphérique. L'état fondamental qui se reconstitue sans cesse, c'est la joie* » (vol. 2, p. 35).

En ce jour anniversaire de mon ordination épiscopale, une troisième parole de Jésus me rejoint et me touche : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est Moi qui vous ai choisis* ». Dieu m'a choisi, je suis choisi par Dieu. Oui, quelle merveille, quelle folie d'amour ! Dieu nous a choisis dans son cœur avant même de nous enfanter à la vie. C'est important de se

redire cela, surtout dans les moments de doute et de découragement, dans ces moments sombres où, portant un regard sur nous-mêmes, nous sommes enclins à ne voir que nos faiblesses, nos pauvretés, nos échecs. Il y a ans, j'ai fait à nouveau le pari de la confiance comme je l'avais fait une première fois en me lançant dans l'aventure du sacerdoce. Il y a cependant une différence entre ces deux appels : si j'ai choisi un jour d'être prêtre et si cet appel a été reconnu et authentifié par l'Église, en revanche je n'ai pas choisi d'être évêque, c'est l'Église qui est venue me chercher. J'aurais eu tant de raisons de me dérober, de me juger indigne (sentiment qui m'habite à chaque instant, d'ailleurs) ou incapable de répondre... Tant de frères prêtres auraient eu les aptitudes mille fois mieux que moi ! Et pourtant j'ai dit oui au Christ et à l'Église. Parce que j'ai osé la confiance. Sans confiance, il est impossible de répondre à un appel. Vivre la confiance avec le Christ, c'est croire à la puissance de sa grâce, unique source de fécondité de notre ministère : « *Sans moi, nous dit Jésus, vous ne pouvez rien faire* ». C'est la fidélité de Jésus à notre égard qui enveloppe et garantit à chaque instant la nôtre. À chacune et chacun, le Seigneur redit ce matin : « *Je ne t'appelle plus serviteur ou servante, mais je t'appelle mon ami(e), car tout ce que j'ai appris de mon Père, je te l'ai fait connaître* ». C'est dire que le chemin de l'amitié avec le Christ n'est jamais fini. Chaque jour, par le cœur à cœur de la prière, le Seigneur nous instruit ; chaque jour, il continue de nous faire entrer dans l'intimité de sa relation avec son Père. Il ouvre notre cœur et notre intelligence aux trésors de son amour par la méditation de la Parole de Dieu.

Ce matin, je voudrais vous redire le prix que vous avez à mes yeux. Vous êtes, vous aussi « *mes amis* », comme dit Jésus, vous êtes mes frères et mes sœurs, vous êtes aussi mes enfants, car il y a dans le cœur de tout évêque, quel que soit son âge, des sentiments profonds de vraie paternité : vous êtes ceux et celles que le Seigneur m'a donné en cadeau il y a 11 ans en me confiant le ministère apostolique dans le plus beau diocèse du monde. Quelle chance il a, votre évêque, de vous compter parmi ses diocésains ! Il y a 11 ans, jour pour jour, c'est dans cette basilique toute proche que j'ai été consacré évêque sous le regard maternel de Marie Notre-Dame de Pontmain. Dans cette « cathédrale » de vitraux bleus, j'ai été enveloppé tout entier dans le manteau de sa miséricorde. Puisse Marie vous dire elle-même toute l'estime, toute l'affection, toute la reconnaissance que je vous porte. Ensemble, soyons une Église diocésaine, non pas préoccupée d'elle-même, mais des attentes et des aspirations de ce monde, à commencer par les plus pauvres. Ensemble, soyons une Église synodale, une Église de la communion et de la fraternité, une Église de la foi contagieuse et de la joie missionnaire ! Amen.

+ Mgr Thierry Scherrer
Evêque de Laval